

—Voilà ce que je serai, monsieur Florence, je vous ferai honneur; je n'aurai jamais honte de vous!

Il se voyait dans un état de grandeur. Ma femme, toujours prudente comme son pauvre père, se méfiant d'une petite remontrance contre l'orgueil, que j'avais sur la langue, me faisait signe de ne rien dire.

Je me tus par prudence, et le jeune homme finit par m'embrasser avec une effusion véritable; je sentais bien qu'il m'aimait, et puis il était si content de quitter les Chaumes!

Deux ou trois jours après, Louise vint aussi me faire ses adieux. Elle allait au couvent de Molsheim, la maison la plus recommandable du pays. Toutes les jeunes personnes de bonnes familles bourgeoises allaient là. C'est ce que nous expliqua Louise, en petite robe bleue à la mode et grand chapeau de paille souple, orné d'une rose en cocarde. Elle était vraiment jolie, cette enfant, légère et gracieuse; ses yeux bleus avaient une grande finesse. La satisfaction d'aller dans une maison si recommandable lui donnait un teint rosé; elle changeait en quelque sorte de couleur à chaque parole, causait bien, regardait le bout de ses petits souliers d'un air modeste, et puis levait les yeux pour me dire:

—Oui, monsieur Florence, je vais là!... Je n'oublierai jamais vos bonnes leçons; c'est à vous que je devrai tout, mon bon monsieur Florence.

Elle était tout à fait bonne pour moi; et finalement nous ayant tous embrassés, elle m'empêcha de descendre le vieil escalier de bois, pour l'accompagner, car je m'étais levé.

—Restez, monsieur Florence, me dit-elle, ne vous dérangez pas.

Quelle différence de manières vous donne la fortune ou la pauvreté; on a beau ne pas le reconnaître, c'est pourtant vrai.

Toute la soirée je ne fis que songer à ces deux enfants, formant des vœux pour que, outre leurs autres vertus, ils eussent aussi par la suite celle du pardon; car le Seigneur mettait cette vertu la première, il la recommandait à part dans son oraison dominicale, et disait aux apôtres de pardonner toujours.

Enfin, voilà les pensées qui me vinrent alors.

Le lendemain, de grand matin, comme j'ouvrais la salle d'école, à la fraîcheur, j'entendis une voix jeune et douce me crier:

—Bonjour, monsieur Florence, portez-vous bien.

M. Jean passait au trot sur son char à bancs avec Louise, qui me saluait de la main en se retournant sur le siège. M. Jean leva son chapeau et je répondis:

—Que le ciel te conduise, mon enfant, sois toujours bonne et sage.

J'étais attendri.

La vieille école, avec la moitié de ses bancs vides, me parut alors bien triste. J'allais et venais, me rappelant tous mes anciens élèves qui, faute de quelques sous pour continuer leurs classes, étaient restés dans la dernière misère. Je les voyais passer tous les jours, la pioche sur l'épaule, ou le dos courbé sous leurs fagots énormes; ils me regardaient tristement en dessous, et me disaient d'une voix haletante:

—Bonjour, monsieur Florence.

Ah! plus d'une fois j'en avais eu le cœur déchiré, surtout quand c'étaient de bons sujets et que je les avais jugés capables de devenir autre chose que des malheureux.

Encore moi, malgré mon humble condition, je vivais selon

mes goûts; je lisais de temps en temps un bon livre, quand j'en trouvais par hasard l'occasion; je me formais des idées sur tout, par le bon sens et la méditation; au lieu que tant d'autres étaient forcés, pour vivre, de se livrer au plus grand travail, courbés sur un établi ou penchés vers la terre du matin au soir jusqu'à la vieillesse. Oui, auprès de ceux-là, je m'estimais heureux; et maintenant encore, que ma tête a blanchi lentement, je dois reconnaître que mon sort était enviable pour le plus grand nombre.

Sans parler des fonctions honorables que je remplissais comme organiste à l'église, comme secrétaire à la mairie, comme dépositaire du secret des familles, qui venaient faire écrire chez moi leurs lettres et leurs positions; ni du bonheur d'avoir une brave femme, de voir grandir mon petit Paul et ma petite Juliette, est ce que je n'avais pas mon herbier, mes promenades du jeudi et des dimanches, et toutes les satisfactions qu'un homme raisonnable peut souhaiter?

Depuis la mort du beau-père, trois grands registres in-folio s'étaient remplis de plantes desséchées; j'avais aussi des quantités d'insectes piqués sur des cartons: hannetons noirs, bruns, jaunes, papillons de toutes les couleurs, mouches des bruyères, brillantes comme des étincelles, tout s'y trouvait. Une seule chose m'attristait quelquefois, avec mon volume dépareillé de Linneus, je ne pouvais leur donner que des noms latins auxquels je ne comprenais presque rien, et j'en éprouvais une sorte d'humiliation.

Or, cette année-là, au temps des premières neiges, un matin que ma classe venait de finir, vers onze heures, et que les enfants couraient encore dans la rue, pendant que je rangeais mes papiers dans le tiroir avant de monter, quelqu'un sur la porte, un étranger, me cria le bonjour.

C'était le marchand ambulante, le savoyard Martin,—un roulant, comme on les appelle au pays,—avec sa grosse courroie de cuir sur l'épaule et son énorme panier de livres sur les reins. Tous les cinq ou six mois il passait aux Chaumes, et je prenais chez lui tout ce qu'il me fallait: des paquets de plumes, des crayons, de la cire à cacheter, etc. Il était là, levant sa petite casquette et me disant:

—Ça va toujours bien, monsieur? Est-ce qu'il ne vous faut rien cette fois?

—Mon Dieu non, lui répondis-je; mais entrez tout de même, refermez la porte... nous allons voir.

Alors il referma la porte et traversa lentement la salle, le dos courbé et ses gros souliers massifs chargés de neige; d'un coup d'épaule il tourna son panier et le posa sur le coin de la table, près de la chaire, puis il leva sa toile cirée, et, selon l'habitude, je me mis à regarder la marchandise, demandant le prix de ceci et de cela.

MM. les instituteurs étaient ses meilleures pratiques, après MM. les curés, qui recommandaient ses livres, approuvés par M. Frayssinous, ministre de l'instruction publique: *l'Histoire des Saints, l'Histoire des Martyrs des missions en Chine, les Mœurs des Israélites*, par M. l'abbé Fleury, le *Paroissien* et d'autres œuvres édifiantes.

Je regardais, lui ne disait rien, quand au-dessous de tout cela j'aperçus un énorme volume qui n'était plus neuf, large, solide, carré. Je le tirai du panier par curiosité, demandant à l'ambulante ce que c'était.